



HAL
open science

**Rivière C. 2021. Leurs enfants dans la ville. Enquête
auprès de parents à Paris et à Milan. Presses
universitaires de Lyon. 164 pages**

Élie Guéraud

► **To cite this version:**

Élie Guéraud. Rivière C. 2021. Leurs enfants dans la ville. Enquête auprès de parents à Paris et à Milan. Presses universitaires de Lyon. 164 pages. Population (édition française), 2024, Bibliographie critique, 79 (1), pp.178-180. hal-04680064

HAL Id: hal-04680064

<https://hal.science/hal-04680064>

Submitted on 28 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Rivière C. 2021. *Leurs enfants dans la ville. Enquête auprès de parents à Paris et à Milan*. Presses universitaires de Lyon. 164 pages.

Depuis la fin du XX^e siècle, la visibilité des enfants dans les espaces publics urbains s'est peu à peu réduite dans nombre de pays occidentaux. Ce phénomène procède de différents facteurs que l'ouvrage de Clément Rivière, *Leurs enfants dans la ville*, entend éclairer, à l'instar de la montée des inquiétudes parentales ou de l'intensification des activités extra-scolaires des enfants dans un contexte de concurrence scolaire exacerbée (Van Zanten, 2013). L'originalité du regard sociologique porté sur cet objet est double. D'une part, l'enquête par entretiens réalisée sur un large échantillon de parents ayant au moins un enfant de 8 à 14 ans (n=78) habitant à Paris et Milan permet de saisir dans le détail les représentations parentales à l'œuvre dans le travail d'encadrement et de socialisation : à la fois ce que celles-ci ont en commun en dépit des différences de contextes nationaux (France et Italie) et de propriétés sociales des ménages, mais aussi la façon dont ces représentations varient selon les ressources sociales possédées et le genre des enfants. D'autre part, le cadre théorique proposé inscrit l'ouvrage à la croisée de plusieurs sous-champs disciplinaires qu'il n'est pas fréquent d'investir conjointement : analyse de la socialisation ; sociologie de l'éducation, et plus particulièrement l'étude des « stratégies » scolaires et résidentielles des ménages ; et enfin sociologie urbaine, en proposant une analyse des formes de régulation sociale dans les espaces publics urbains. Cette perspective amène l'auteur à tenter une conciliation entre « la description goffmanienne des comportements en public et l'approche dispositionnaliste des processus de socialisation » (p. 131). L'ouvrage s'inscrit ainsi dans le projet plus général de penser la dimension spatiale des processus de socialisation, porté notamment par Jean-Yves Authier (2001) et prolongée il y a peu dans un numéro thématique de *Sociétés contemporaines* (Cayouette-Remblière, Lion et Rivière, 2019).

L'ouvrage propose d'abord, dans les chapitres 1 (« Des premiers pas à la grande ville ») et 2 (« Souvenirs d'enfance »), une analyse transversale des pratiques et des représentations parentales, laissant provisoirement de côté la question des principes de différenciation. Dans cette perspective, le premier chapitre remet en cause l'opposition binaire entre espaces intérieurs connus et contrôlés et espaces extérieurs inconnus et hostiles, en montrant que les espaces publics urbains sont perçus et pratiqués de manière plurielle par les parents et leurs enfants. Le voisinage – commerçants, amis, autres parents, etc. – permet d'opérer un contrôle à distance des déplacements des enfants, de sorte que les abords du logement, en particulier les parcs et les trajets pour se rendre à l'école, peuvent être perçus comme sûrs et donnent lieu aux premières expériences de déplacement (semi-)autonome. De ce fait, le capital social (partiellement lié à l'ancienneté résidentielle) tient un rôle important en fournissant aux parents des « intermédiaires de contrôle » qui accompagnent et surveillent les mobilités enfantines. Ces déplacements, même lorsqu'ils sont réalisés dans ces espaces proches et familiers, n'en demeurent pas moins soumis à deux grandes craintes :

les accidents de la route et les interactions avec des inconnus. Se crée ainsi une tension entre « désir de protection et promotion de l'autonomie » (p. 19). Le deuxième chapitre analyse conjointement le contexte de l'enquête et celui dans lequel s'est opérée la socialisation primaire des parents, à savoir la France et l'Italie des années 1950, 1960 et 1970. Les parents font ainsi état d'une raréfaction des enfants dans les espaces publics, que l'auteur met en parallèle avec certains progrès techniques (les technologies de communication utilisées massivement par les nouvelles générations d'enfants), de nouvelles pratiques éducatives (en particulier l'intensification des activités périscolaires), mais aussi avec l'émergence de nouvelles craintes, à l'instar du « risque pédophile ».

Les trois chapitres suivants s'attachent à montrer comment ces pratiques et représentations varient selon trois grands principes : la position de classe des parents, le genre des enfants et les contextes de résidence. En premier lieu, le chapitre 3 rend compte de la manière dont les ressources parentales (économiques, culturelles et relationnelles) vont fortement peser sur les modalités d'encadrement des enfants. L'auteur propose ainsi de distinguer trois types d'encadrement. « L'encadrement protecteur », caractérisé par une « anticipation relativement faible de l'autonomie » (p. 84), est plus fréquemment mis en place dans les ménages populaires : il consiste à compenser la modestie des ressources économiques et culturelles par un investissement de l'espace local immédiat et des sociabilités qui s'y déploient. « L'encadrement préparateur », plus fréquent dans les classes moyennes-supérieures à capital économique, donne à voir un rapport instrumental à l'espace urbain, qu'il s'agit de maîtriser stratégiquement afin de relier les lieux, parfois éloignés, où se déroulent les activités scolaires et périscolaires. Enfin, « l'encadrement stratège », privilégié par les classes moyennes-supérieures à capital culturel, concilie le localisme populaire, vu comme une manière de mettre à distance la compétition scolaire autant que de socialiser les enfants à une « mixité sociale », constitutive de l'ethos de cette fraction de classe, et le rapport instrumental aux mobilités enfantines, étroitement contrôlées et préparées dans le cadre familial. Ces différentes modalités d'encadrement ne s'exercent en outre pas semblablement selon l'âge et le genre des enfants. Le chapitre 4, « Leurs filles dans la ville », se propose d'analyser ce deuxième principe de différenciation, qui s'articule étroitement à la position de classe des parents. Les représentations parentales s'accordent à considérer les filles comme plus vulnérables et exposées aux risques des « mauvaises rencontres » dans des espaces publics. Il s'agit alors d'anticiper ce risque pour mieux le contourner, par exemple en privilégiant les habits qui déssexualisent le corps. Cependant, là où les parents de classes populaires tendent à essentialiser ce différentiel de risques, relevant pour eux d'un ordre naturel des choses difficilement contestable, les parents de classes moyennes-supérieures développent un discours critique, soulignant les ressorts sociaux et culturels de cette domination masculine. Enfin, le chapitre 5, « Le rôle du contexte de résidence », analyse les « effets de lieu » (Bourdieu, 1993) mis au jour dans l'enquête, à la fois à l'échelle nationale et locale. La mise en perspective des contextes milanais et parisien

donne ainsi l'occasion de mettre en évidence « le rôle joué par les systèmes éducatifs et de protection sociale » (p. 12). La forte concurrence scolaire dans la capitale française expose les ménages de classes moyennes-supérieures qui s'y livrent à une plus forte segmentation des parcours et des déplacements dans l'espace public, tandis que la présence importante de l'Église dans le contexte milanais, et plus particulièrement des *oratorio* – des espaces d'accueil et de sociabilité dédiés aux familles gérés par les paroisses – favorise l'investissement de l'espace local et la mixité sociale, y compris pour les ménages les plus favorisés.

L'auteur propose finalement une analyse convaincante de l'encadrement familial de la présence des enfants dans l'espace public, des inégalités de classe et de genre, des modes de régulation des interactions, des effets des politiques publiques nationales et des transformations socio-urbaines des quartiers de mixité sociale de deux grandes villes européennes. Cette ambition constitue certainement la force et la limite de cet ouvrage : si elle offre au lecteur une compréhension élargie de la question des transformations contemporaines de la présence des enfants dans les espaces urbains, elle entrave nécessairement une analyse approfondie de chacune des dimensions constitutives de cet objet. Ainsi, l'étude du processus de « socialisation à l'espace » apparaît quelque peu bridée par l'absence d'analyse détaillée des trajectoires sociales, résidentielles et scolaires des parents, qui aurait permis de donner à voir la genèse des dispositions et représentations parentales, et ainsi de mieux comprendre les modalités de leur transmission. Dans un autre registre, on peut regretter que la configuration des ménages (nombre d'enfants et place dans la fratrie, homoparentalité et monoparentalité, homogamie/hétérogamie) ne soit pas davantage prise en compte. Ces limites, inhérentes à tout projet éditorial visant à synthétiser une recherche doctorale d'envergure, n'enlèvent rien à la pertinence scientifique de l'ouvrage et invitent à prolonger la lecture de celui-ci par celle des nombreuses publications académiques de l'auteur, mentionnées au fil des chapitres, qui viendront utilement compléter le propos.

Élie GUÉRAUT

Références citées

- AUTHIER J.-Y. 2001. *Espace et socialisation : regards sociologiques sur les dimensions spatiales de la vie sociale* [Habilitation à Diriger des Recherches, Lyon, Lyon 2].
- BOURDIEU P. 1993. Effets de lieu. In *La misère du monde* (p. 159-167). Seuil.
- PEUGNY C. 2009. *Le déclassement*. Grasset.
- CAYOUILLE-REMBLIÈRE J., LION G., RIVIÈRE C. 2019. Socialisations par l'espace, socialisations à l'espace. Les dimensions spatiales de la (trans)formation des individus. *Sociétés contemporaines*, 115(3), 531.
- VAN ZANTEN A. 2013. La compétition entre fractions des classes moyennes supérieures et la mobilisation des capitaux autour des choix scolaires. In Coulangeon P., Duval J. (dir.), *Trente ans après La Distinction, de Pierre Bourdieu* (p. 278-289). La Découverte, « Recherches ».